

## Les cercles du temps

*The end of time* de Peter Mettler, Canada, 2012, 114 minutes

Gérard Grugeau

---

Numéro 160, décembre 2012, janvier 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68310ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2012). Compte rendu de [Les cercles du temps / *The end of time* de Peter Mettler, Canada, 2012, 114 minutes]. *24 images*, (160), 60–60.

THE END OF TIME DE PETER METTLER

## Les cercles du temps

par Gérard Grugeau



Qu'est-ce que le temps? Grande question et vaste champ d'exploration à la mesure des films essais inspirés dont le cinéaste Peter Mettler aime à organiser les flux pour élargir notre champ de conscience et donner corps à cette éternelle quête de connaissance et d'émerveillement qui traverse son cinéma aussi innovant qu'audacieux. Dans la lignée de *Picture of Light* et de *Gambling, Gods and LSD* avec lesquels elle constitue une trilogie ambitieuse, cette nouvelle odyssée en forme de méditation nous transporte de la Suisse à l'Inde en passant par Hawaii et les États-Unis pour interroger le temps sous toutes ses formes à travers les potentialités audiovisuelles en pleine mutation de l'outil cinématographique. Pour qui connaît l'attrait du cinéaste pour l'expérimentation et les technologies, le voyage n'en est que plus fascinant, même si, faute d'une empreinte réflexive plus forte, *The End of Time* demeure en deçà des deux précédents opus du cinéaste.

Fascinant, le film l'est cependant à plus d'un titre, malgré l'abstraction d'un thème difficile à exploiter dans sa relativité ou son absolu. Alliant à son habitude discours scientifique et philosophique, Mettler interroge tour à tour plusieurs visions et expériences du temps, passant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, du trivial au transcendant, sans jamais céder sur son désir de cinéma. Qu'il aborde le temps cosmique (la reconstitution du Big Bang dans un accélérateur de particules), le temps géologique intemporel (de spectaculaires coulées de lave qui pétrifient le paysage), le temps économique de l'industrialisation et son déclin, linéaire comme un travelling obsédant (Detroit, ville fantôme en voie de renaissance), le temps techno (sur la ligne mouvante du présent et du futur), le temps spirituel de l'illumination sur les traces de Bouddha, le temps de l'astronomie et du mythe (un voyage aux confins des galaxies avec apparition de fantômes comme dans *Picture of Light*), ou le temps familial et humain qui nous renvoie à notre propre finitude, l'alchimiste Mettler fusionne le magma du monde pour en restituer les beautés et les énigmes cachées en une coulée sans fin. Objet

hybride qui sculpte des paysages sonores envoûtants, *The End of Time* séduit par l'intelligence de sa structure intuitive et sensorielle qui procède par motifs et en boucles, à l'image d'un temps circulaire souvent évoqué. Grâce à l'organicité de son montage (plus de deux ans de travail avec le fidèle complice Roland Schlimme), Mettler élargit peu à peu son propos en multipliant les points de fusion, les associations de sons et d'images (sans négliger au passage le potentiel de dévoilement des silences), raccordant ici les particules élémentaires et la neige tout en introduisant le « temps » météorologique, là des rites funéraires et un festin de fourmis gargantuesque. Chez Mettler, sourcier proche de la nature, tout est transmutation, réincarnation, éternel passage, peut-être parce que, pour lui, le temps en soi n'existe pas. Ici comme dans ses autres films, les moyens de transport y zèbrent le paysage. Un bateau illuminé glisse dans le clair de lune. Un train entre en gare comme au premier temps du cinéma, car *The End of Time* célèbre aussi le temps des images, des machines et des écrans. Dans un segment vertigineux qui se déploie comme un songe éveillé, Mettler le « métisseur » de formes rêve le cinéma du futur à travers les outils modernes du logiciel de mixage *Mixxa*. Tout redevient alors genèse, commencement. Tout est à nouveau à renommer, comme au début du monde, de l'aventure du film et du cinéma lui-même. Avec maestria, ce segment mutant rattrape en boucle le saut dans l'espace de Joe Kittinger qui ouvre le voyage pour se clore sur une série de cercles concentriques à la surface d'un étang. Par un effet d'accélération, l'eau semble soudain se rétracter, aspirée. Après le saut dans le vide survient le retour sur terre, auprès d'une mère vieillissante. Oui, nous sommes mortels... mais déjà ailleurs dans la grande saga de l'humanité. Par son regard contemplatif sur le monde, Mettler guérit la vie de son agitation temporelle. 📺

Canada, 2012. Scé., ré.: Peter Mettler. Mont.: Peter Mettler, Roland Schlimme. Montage son: Peter Mettler, Peter Bräker. Mus.: Gabriel Scotti, Vincent Hänni. Mixage son: Florian Eidenbenz, Magnetix. Mixage images: Peter Mettler avec Touch Designer software, aidé par Greg Hermanovic, Derivative Inc. Prod.: Cornelia Seidler, Ingrid Veninger, Brigitte Hofer, Gerry Flahive. 114 minutes. Dist.: Métropole Films.